

# Journal de l'Agriculteur.

MONTREAL, JUIN, 1858.

## A NOS ABONNES.

Nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas payé leur abonnement de vouloir bien nous en faire tenir le montant par la poste, le plutôt possible, soit en argent, soit au moyen de timbres de poste. Les frais que nécessite la publication du Journal nous forcent à exiger la rentrée des sommes qui nous sont dues.

## Chronique du Mois.

Le Journal et la rédaction.—Importation de race d'Ayrshire.—Le concours agricole provincial prochain.—Projet d'expositions bisannuelles.

Avant de reprendre la rédaction de notre journal, nous devons remercier M. Ossaye de la bonté qu'il a mise en nous remplaçant pendant notre absence. Nous ne pouvons que regretter qu'il ne puisse pas nous continuer sa collaboration pour quelques articles d'à-propos chaque fois que l'occasion s'en présenterait. Mais si le temps de M. Ossaye est trop rare pour se donner; d'un autre côté les moyens dont dispose la rédaction sont trop minimes pour nous permettre de le payer. Tant que le Journal se trouvera dans cette position, il ne se soutiendra qu'avec peine; et, en tous cas, sera dans l'impossibilité de produire des articles de fonds, demandant des connaissances et du travail.

Nous ne trouvons qu'un moyen de remédier à cet inconvénient grave. Ce moyen, c'est de retenir 2 par 100 sur les fonds votés aux sociétés d'agriculture des comtés. La somme totale s'élevant à \$40,000 le journal disposerait ainsi d'un supplément de \$800 qui, distribués convenablement parmi les collaborateurs, les indemniserait des études faites au profit de nos lecteurs.

Ces derniers, se rappelleront peut-être "que nous partîmes l'automne dernier pour Grignon dans le but d'obtenir notre diplôme de capacité agricole. Nous sommes fiers d'avoir pu mériter ce diplôme qui doit être une recommandation incontestable auprès du public agricole en même temps qu'il nous donne le titre "d'ingénieur agricole."

Dans notre revue des animaux exposés au concours provincial agricole de 1857. Nous disions que le moyen le plus sûr d'arriver promptement à l'amélioration de notre espèce bovine canadienne était de la croiser avec la race d'Ayrshire. Nous sommes tellement persuadés de toute l'importance de ce croisement que nous n'avons pas hésité à engager un capital assez considérable dans le but d'importer quelques animaux de cette excellente race. Nous avons le plaisir d'annoncer à notre public agricole l'arrivée de 8 vaches, un taureau et 7 veaux tous de la race d'Ayr, qui formeront bientôt, nous en avons l'espoir, un troupeau choisi capable de pourvoir aux besoins de nos sociétés d'agriculture et de ceux de nos agriculteurs désireux d'améliorer leur bétail dans le sens de la production du lait et de la précocité. Nous avons choisi ce troupeau nous-même dans les environs d'Ayr avec tout le soin que demandait une pareille entreprise. Tout ce que nous avons vu en parcourant les fermes et les champs, nous confirme dans l'opinion que nous avons émise au sujet